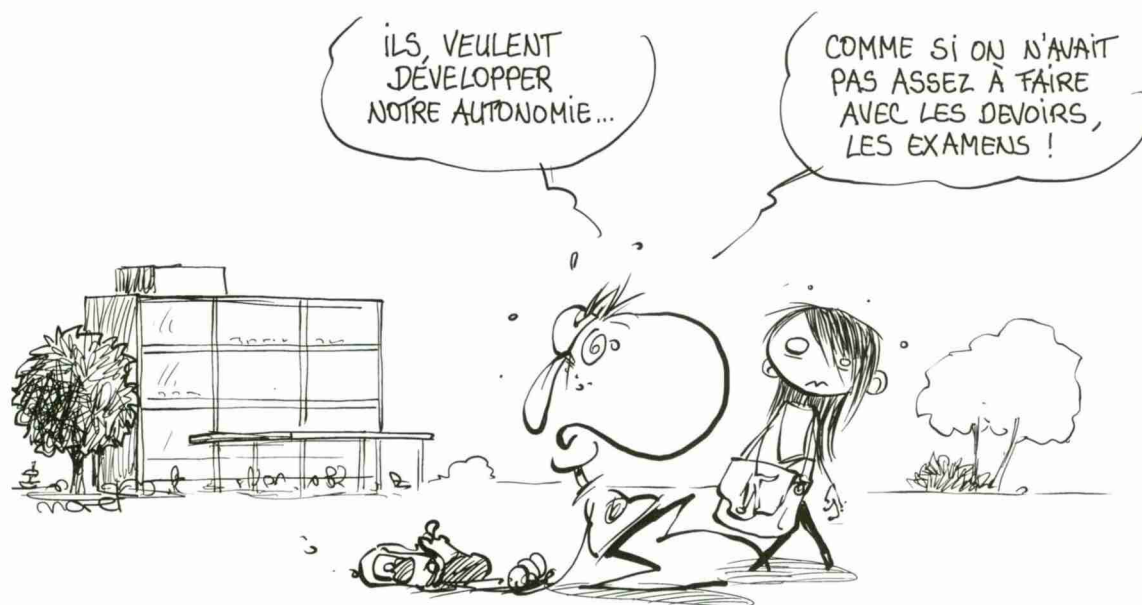


Vous avez dit autonomie des élèves...

André Giordan



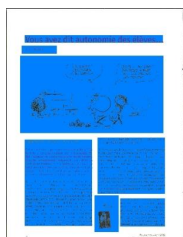
MOTS-CLÉS: HISTOIRE • APPROCHES

L'idée d'autonomie pour apprendre a surgi dans l'Histoire de la pédagogie scolaire à la fin des années 70. Elle s'inscrivait en opposition à la forme dominante, issue de l'enseignement religieux du XVII^e siècle. Ce choix d'une méthode de transmission «verticale» de l'enseignant à l'enseigné avait été, pour de multiples raisons, entériné face à une forme plus «horizontale» comme le laissait entrevoir l'enseignement mutuel.

Dès la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, de grandes figures de l'Education dite «nouvelle» ont, par le prisme de la psychologie de l'enfant, tenté de repenser la forme scolaire et les méthodes d'apprentissage. Pour ces psychologues et pédagogues, Edouard Claparède (1873–1940), Roger Cousinet (1881-1973), Ovide Decroly (1871-1932), Adolphe Ferrière (1879-1960), Célestin Freinet (1896-1966), Robert Gloton

(1906-1986), Maria Montessori (1870-1952), Alexander Neill (1883-1973) ou encore Henri Wallon (1879–1962), pour ne citer que certains des plus connus, le développement de l'enfant, son apprentissage à l'école passe par une refonte, une «révolution copernicienne des méthodes pédagogiques» basée sur la remise en cause du rapport enseignant-enseigné.

Un livre sera symbolique sur ce plan: *Libres enfants de Summerhill*. Ecrit par Alexander S. Neill, Summerhill c'est l'aventure d'une école autogérée fondée en 1921 dans la région de Londres. Son fondateur, le psychanalyste A. S. Neill, s'est dressé contre l'école traditionnelle soucieuse d'instruire mais non d'éduquer. Il s'est levé contre les parents hantés par les critères du succès: le diplôme, la situation et l'argent. «Il s'est insurgé contre un système social qui forme des individus "manipulés" et dociles, nécessaires à l'ensemble bureaucratique hautement hiérarchisé de notre ère industrielle», comme



l'écrit la psychanalyste française, d'origine néerlandaise, Maud Mannoni.



Libres Enfants de Summerhill est publié en français aux éditions François Maspero en 1970, dix ans après sa première publication à New York, dans le bouillonnement de l'après-Mai 68. En quelques années, il devient un best-seller vendu à plus de 500 000 exemplaires. L'expérience éducative originale décrite dans cet ouvrage a suscité de nombreux débats pédagogiques et contribué à lancer l'idée d'autonomie à l'école.

■ L'AUTONOMIE, QU'EST-CE ?

En réalité, l'autonomie est le produit d'une lente évolution des idées pédagogiques, mais pas seulement, elle passe par une interrogation sociale sur l'autorité¹. L'émergence des idées de «self gouvernement» dans les îles britanniques, de «coopération» en France que Freinet popularisera à travers sa coopérative scolaire, puis les notions «d'autogestion» venue du milieu syndical, contribueront à la rendre évidente.

«L'autonomie ne survient pas spontanément par une sorte de miracle! Aucune recette ne peut être mise en avant...»

André Giordan

Toutefois, les différents groupes qui ont composé et qui composent la galaxie des pédagogies de l'autonomie sont disparates et parfois divergents. Leurs succès sur le plan de la pratique n'ont jamais été évidents, les retours en arrière sont constants. Il serait nécessaire d'entreprendre une clarification du concept de l'autonomie à travers la compréhension de leurs finalités

éducatives. Le courant actuel des écoles démocratiques, inspiré des écoles Sudbury², est peut-être un des meilleurs exemples de cette tension entre plusieurs visions de l'autonomie et le tâtonnement actuel sur le terrain. Beaucoup d'enseignants ont cru aux seules vertus de la non-directivité, du travail de groupe ou de la pédagogie de projet. Or l'autonomie ne survient pas spontanément par une sorte de miracle! Aucune recette ne peut être mise en avant... L'autonomie se construit dans la rencontre avec des enseignants capables de s'interroger sur leur pratique et d'articuler, dans leurs préoccupations, une meilleure définition de leur domaine de compétences, une plus grande lucidité sur les valeurs qu'ils veulent promouvoir et un meilleur discernement sur leurs apports pédagogiques. Ce n'est certes pas là chose aisée, mais l'enjeu est si important qu'il nous faut le clarifier.

■ L'AUTONOMIE, MODE D'EMPLOI ?

Un premier point sensible à questionner, voire à contester, est la culture de l'école. De façon dominante depuis l'école infantine, les élèves apprennent à attendre les consignes des enseignants. Au mieux, ils se mettent à attendre que le professeur enseigne, c'est-à-dire leur propose un sujet d'étude et une méthode pour apprendre. Ils deviennent des consommateurs... de savoirs et la plupart d'entre eux perdent progressivement le désir d'apprendre. Il en résulte beaucoup de perte de temps et surtout l'émergence de l'ennui. Cela est renforcé par le fait que le savoir proposé ne répond pas à leurs besoins, à leurs questions et même souvent à une question.

Pourtant le désir d'apprendre est concomitant de la nature humaine. Les jeunes enfants ont un fort et permanent désir de connaître. Ils sont curieux, tout les intéresse, ils veulent savoir et ils tentent de s'activer par eux-mêmes pour savoir. L'éducation à la maison, l'école maladroitement ne cultivent pas cette potentialité: l'enthousiasme, la motivation s'épuisent progressivement. A l'école primaire, et encore plus dans le secondaire, la plupart des élèves arrivent aux cours passifs, avec nul désir de savoirs. Prime chez eux le sentiment de l'inutilité des savoirs proposés pour leur vie quotidienne, pour leur satisfaction personnelle ou pour un métier à venir.



Une première approche pour l'autonomie est à retrouver dans la renaissance de l'envie d'apprendre. Pas simple quand le moteur s'est grippé! Tout est à tenter pour que le jeune se mette à explorer de nouveaux domaines, à élargir ses horizons, à découvrir autrement le monde qui l'entoure³. Les défis et les difficultés à dépasser font partie de la vie.

Et ce désir d'apprendre se cultive au quotidien. Cela passe bien sûr par le fait de prêter attention à ce qui entoure l'élève, mais aussi de questionner, de creuser un domaine pour aller au-delà des évidences.

«Une première approche pour l'autonomie est à retrouver dans la renaissance de l'envie d'apprendre.»

André Giordan

En s'inscrivant dans cette démarche, il faut accompagner le jeune à accepter de sortir de sa zone de confort. Il faut l'écouter, l'encourager pour lui éviter de tomber dans une routine mortifère. Acceptons de lui laisser le choix du thème de travail, de s'organiser dans des projets et des objectifs discutés à réaliser dans un timing personnel d'une semaine, puis d'un mois. Aller au-delà de nouveaux apprentissages, c'est aussi développer son sentiment d'efficacité personnelle, de travailler son estime de soi et de voir les obstacles et les erreurs comme autant d'opportunités pour évoluer.

On est loin des évidences pédagogiques des années 70: le laisser-faire, la non-directivité, le non-apport de situations. Même si votre élève doit apprendre à devenir plus autonome, cela ne veut pas dire que vous devez toujours tout le laisser faire seul. Le professeur peut mettre son élève en situation de découverte, situation particulièrement adaptée pour susciter l'exploration spontanée en tant que manifestation de curiosité.

L'organisation de la classe devient tout autre. Les élèves travaillent sur des questions diverses, les rendus sont personnalisés mais prévus à l'avance. Le professeur change totalement de rôle, il n'intervient plus a priori de façon frontale. Il est à l'écoute des besoins, il est

positif. Il devient inventif pour se mettre au service des attentes des élèves en les suscitant, le plus souvent indirectement et en les assistant dans leur propre construction cognitive, mais pas seulement. Il doit tenir compte des aspects émotionnel, infra et métacognitif. La réflexion devient permanente sur ce qui a été fait ou sur ce qui doit être entrepris.

Ce rôle ne lui est pas dévolu exclusivement, les élèves peuvent aussi devenir des ressources pour les autres camarades.

Notes

¹ Robert Gloton est à l'initiative du Groupe expérimental de pédagogie active et fonctionnelle instauré dans le 20^e arrondissement de Paris à partir de l'année 1962. Gloton, R. (1974). L'autorité à la dérive. Paris: Casterman.

² Le modèle Sudbury est issu d'une école, la Sudbury Valley School créée en 1968 par une communauté de Framingham (Massachusetts, Etats-Unis). Le modèle repose sur une idée simple: la nature a doté les enfants d'une motivation et d'une curiosité innées, ainsi que des outils nécessaires pour devenir des adultes efficaces.

Nous pouvons parfois prendre appui sur des situations futiles mais qui motivent le jeune: les sitcoms, les jeux vidéo, les réseaux sociaux. L'action pédagogique est de les interpellier, de faire surgir des questions pour aller au-delà des évidences – quels sont leurs ressorts pour qu'ils plaisent; sur quelles structures reposent-ils – et déclencher des investigations. Ce sont les stratégies métacognitives qui permettent aux apprenants d'exercer un contrôle sur leur apprentissage. Ces stratégies générales sont essentielles en situation d'autonomie puisqu'elles suscitent l'apprenant à gérer ou à réguler son apprentissage, à sélectionner ou à mettre en œuvre des méthodes ou des techniques et de les évaluer.

L'AUTEUR

André Giordan

Professeur à l'université de Genève et fondateur du Laboratoire de didactique et épistémologie des sciences, actuellement dirigé par Laurent Dubois
www.andregiordan.com

